CE QUE DIT ET NE DIT PAS M. LECANUET

- M. LECANUET DIT, dans sa brochure de propagande tirée à 20 millions d'exemplaires, dans une interview à l'Aurore, dans Paris-Match, etc... qu'il a été reçu premier à l'agrégation de philosophie en 1942.

CE QU'IL NE DIT PAS ... c'est qu'il ne fut pas reçu premier. Ce n'est déjà pas mal d'être reçu à l'agrégation, mais pourquoi vouloir en rajouter ? C'est M. FENOUILLET, ancien élève de l'Ecole Normale Supérieure, qui fut en réalité premier de l'agrégation de philosophie en 1942. De quel droit M. LECANUET arrache-t-il sa place à M. FENOUILLET ? On comprend que M. LECANUET ait voulu à tout prix être le premier, mais M. FENOUILLET n'a aucune raison de se laisser monter sur les pieds par un candidat moins bien placé.

Cette petite imposture est de mauvaise augure pour la loyauté de la campagne de M. LECANUET.

- M. LECANUET DIT qu'il est un homme "sans passé".

CE QU'IL NE DIT PAS, c'est que depuis 1944 (à l'âge de 24 ans) il fait partie de l'état-major du M.R.P. ; ni qu'il a mené depuis 1944 une carrière - type de politicien de la IVème République dans un état-major de parti. Il n'a quitté les cabinets ministériels que pour le Parlement et le Parlement que pour les cabinets ministériels - après ses deux échecs aux élections législatives de janvier 1956 et de novembre 1958.

- M. LECANUET DIT qu'il a été un ami et un collaborateur de Robert SCHUMAN..

CE QU'IL NE DIT PAS, c'est que Robert SCHUMAN ne l'a jamais appelé à son cabinet, bien que M. LECANUET ait appartenu à 11 cabinets de ministres M.R.P. (de 1945 à 1951 : l'Information avec M. TEITGEN, le Secré-

.../...

tariat d'Etat à la Présidence du Conseil avec M. BICHET, l'Armement avec M. DUPRAZ, le Secrétariat d'Etat à la Présidence du Conseil avec M. ABELIN, la Marine Marchande avec M. COLIN, le Secrétariat d'Etat aux Finances avec M. BURON, de nouveau l'Information avec M. COLIN, encore l'Information avec M. LETOURNEAU, le Ministère d'Etat chargé de l'Indochine avec M. LETOURNEAU ; et, après son échec aux élections de 1956 et son entrée au Conseil d'Etat, le Ministère des Finances avec M. PFLIMLIN, puis la Présidence du Conseil avec M. PFLIMLIN).

- M. LECANUET RACONTE SA VIE comme celle d'un homme neuf.

CE QU'IL NE DIT PAS, c'est qu'en 1955 il a été, dans un Gouvernement éphémère de la IVème République, Secrétaire d'Etat encore plus éphémère - un des 250 ministres de la IVème qui se sont assis dans leur fauteuil en 12 ans - : pendant exactement deux mois et 12 jours, du 20 octobre 1955 au 2 janvier 1956, mais suffisamment pour se faire appeler "M. le Ministre" le reste de ses jours.

M. LECANUET est jeune, mais voilà déjà 21 ans qu'il est enfoncé dans la politique, comme une des têtes les plus ardentes d'un des partis dont les combinaisons ont conduit le pays à la faillite de 1958.

- M. LECANUET SE PRESENTE comme un libéral.

CE QU'IL NE DIT PAS, c'est que, pendant ces quelques semaines où il fut Secrétaire d'Etat à la Présidence du Conseil, il fut chargé de l'Information et exerça un contrôle politique direct sur la Radiodiffusion Télévision Française, ainsi que sur l'A.F.P., qui, alors, n'étaient ni l'une ni l'autre dotées d'un statut garantissant leur impartialité (lettre de service du Président

.../...

du Conseil à M. André MORICE, Ministre précédemment chargé de l'Information, pour le décharger du contrôle politique de la R.T.F.et de l'A.F.P., en date du 25.10.1955 - lettre de M. André MORICE à M. LECANUET du 4.11.1955 confirmant qu'il donnait les instructions nécessaires aux directeurs généraux de la R.T.F. et de l'A.F.P. pour qu'il se fassent contrôler par M. LECANUET).

CE QU'IL NE DIT PAS, quand il parle de "dialogue", c'est qu'il a laissé le souvenir, en quelques semaines, d'une poigne fort rude. Rappelons que la R.T.F. se voyait à cette époque interdire de retransmettre toute déclaration du Général de GAULLE ou même d'en rendre compte.

CE QUE NE DIT PAS NON PLUS M. LECANUET, quand il parle de "libertés démocratiques", c'est que, pendant la campagne électorale qui se déroula durant le temps où il exerçait son autorité sur la R.T.F., les orateurs de la majorité gouvernementale disposèrent, à la Radio comme à la Télévision, de trois fois plus de temps que les orateurs de l'opposition. Ainsi, en décembre 1955, pour la propagande en vue des dernières élections de la IVème République, les orateurs gouvernementaux parlèrent 3/4 d'heure à la Télévision, et ceux de l'opposition 1/4 d'heure (3 émissions de cinq minutes). Le Gouvernement de la Vème République, auquel M. LECANUET veut donner des leçons de libéralisme donne 10 heures de télévision aux candidats de l'ooposition. Alors, qui est le plus démocrate ?

- M. LECANUET DIT qu'il a voulu entrer au Conseil d'Etat pour défendre les citoyens contre les abus de pouvoir du Gouvernement.

CE QU'IL NE DIT PAS, c'est qu'il est entré lui-même au Conseil d'Etat par un abus de pouvoir.

Evènement unique et scandaleux dans les annales du Conseil d'Etat : M. LECANUET s'est nommé lui-même au Conseil d'Etat. En effet, alors que le Gouvernement auquel il appartenait avait été renversé le 29 novembre 1955, alors que M. LECANUET avait été lui-même battu aux élections législatives le 2 janvier 1956, alros que le Gouvernement

dont il faisait partie avait remis sa démission le 3 janvier 1956, M. LECANUET, membre d'un Gouvernement qui ne faisait qu'expédier les affaires courantes entre sa démission et l'investiture de son successeur, fut nommé maître des requêtes au Conseil d'Etat au tour extérieur, par décret du 24 janvier 1956 publié au Journal Officiel du 25 janvier 1956. (Le Gouvernement Guy MOLLET, qui lui succéda, n'entra en fonction que le 1er février 1956).

- M. LECANUET DIT qu'il est candidat du "Centre".

Mais que penserait Marc SANGNIER, fondateur de la Démocratie Chrétienne, s'il savait qu'un homme qui se réclame de la Démocratie Chrétienne grapille les voix de l'intégriste SAUGE, des extrémiste POUJADE et ANTIER, du Vichyste ISORNI ?

- M. LECANUET DIT qu'il ne se présente pas contre le général de GAULLE, mais à sa place.

CE QU'IL NE DIT PAS, c'est que, depuis 1944, il a été un des plus acharnés à l'état-major du M.R.P. pour lutter contre le général de GAULLE. En 1958, il a fait tout ce qui était en son pouvoir pour empêcher le retour du général de GAULLE aux affaires. Au cabinet du Président PFLIMLIN, en mai 1958, il était celui qui faisait le plus activement campagne, jusqu'au dernier jour, pour rendre impossible l'appel au général de GAULLE.

M. LECANUET se paie notre tête avec impudence. Quand on se présente en même temps que quelqu'un pour être élu à un poste donné, cela veut dire qu'on espère être élu à sa place et qu'on espère que l'autre sera battu, donc, en bon français, cela veut dire que l'on se présente contre lui.

.../...

Si le programme de M. LECANUET ne le porte pas à être contre le général de GAULLE, il avait une manière bien simple de le prouver, c'était de voter pour lui ; et s'il aspire à le remplacer, il n'avait qu'à attendre que le général de GAULLE ne soit plus là pour se présenter. Mais, comme beaucoup de ses congénères, M. LECANUET est impatient d'attendre si longtemps : sept ans, c'est bien long quand on a d'aussi longues dents que M. LECANUET.

- M. LECANUET DIT qu'il veut être un vrai Président de la République, "donnant l'impulsion à l'Etat et au Gouvernement dans tous les domaines".

CE QU'IL NE DIT PAS, c'est qu'en septembre et octobre 1962, il s'est battu avec acharnement contre l'élection du Président de la République au suffrage universel ... cette même élection à laquelle il se présente aujourd'hui!

Alors, comment M. LECANUET peut-il dire maintenant : "Non, je ne veux plus jamais revoir la IVème . C'est fini. Avec moi aussi, c'est la stabilité ; c'est un pouvoir fort" ? D'où lui vient ce dégoût subit d'une eau dans laquelle il avait si longtemps nagé avec tant d'aisance ? Il n'y a qu'une réponse : c'est que de 1958 à 1965, M. LECANUET - qui n'est pas bête - a eu le temps de réfléchir et de comparer le nouveau régime - dans lequel il n'est point - avec l'ancien - dans lequel il était tant - et de trouver que, s'il avait personnellement perdu à ce changement, le pays y avait beaucoup gagné. Et c'est finalement le meilleur hommage à l'oeuvre du général de GAULLE qu'il pouvait rendre ainsi.

- M. LECANUET DIT qu'il fera un grand parti démocrate.

CE QU'IL NE DIT PAS, c'est qu'il a torpillé, le 18 juin 1965, la tentative de Gaston DEFFERRE pour réaliser cette même Fédération des

.../...

Démocrates "allant des indépendants aux socialistes" et qu'à la suite de ce torpillage, les socialistes et les radicaux se sont ralliés à la candidature de M. MITTERRAND. Alors, comment s'entendraient-ils tous deux pour gouverner, puisqu'aucun des deux ne peut prétendre avoir, sans l'autre, une majorité de gouvernement ?

- <u>M. LECANUET DIT</u> qu'il est le candidat du renouveau.

CE QU'IL NE DIT PAS, c'est qu'il est le candidat de remplacement, le candidat de pis-aller, ses amis n'ayant pas réussi à persuader M. PINAY de se présenter.

Alors M. LECANUET, le candidat du renouveau ? M. LECANUET, le candidat de la rupture avec le passé, avec les gouvernements de quelques semaines, la valse des maroquins et le jeu de massacre des questions de confiance ? Mais il en était, de ce passé, il a vécu toute la IVème République, et il ne l'a pas vécue du dehors en déplorant les abus, en dénonçant les tares ; il était dedans jusqu'au cou, d'un bout à l'autre. Et il a fait tout ce qui était en son pouvoir pour la prolonger !

- <u>M. LECANUET SE PRESENTE</u> comme un candidat sans tares.

<u>CE QU'IL NE DIT PAS</u>, c'est qu'au cours des nombreuses visites qu'il a faites à M. PINAY pour le supplier de lui éviter d'avoir à se présenter lui-même, M. LECANUET, Président du M.R.P. n'a pas oublié qu'il y avait beaucoup d'argent disponible pour une candidature "européenne et atlantique". Les milliards que M. PINAY a repoussés publiquement (interview TOURNOUX dans <u>Paris-Match</u>), gageons que M. LECANUET ne les a pas repoussés. Alors,

.../..

ne vous étonnez pas si l'argent coule à flots et si la location des seuls emplacements d'affichage pour M. LECANUET, dans la région parisienne, coûte 350 millions d'anciens francs.

Personne ne s'y trompe et vous moins que personne : le véritable changement, c'est en 1958 qu'il a eu lieu. On l'a senti comme le grand vent qui se lève sur la plaine. Le véritable renouveau, il n'est pas là, demain, avec M. LECANUET. Il est là, aujourd'hui, depuis sept ans avec le général de GAULLE : plus un seul enfant en France tombé dans des guerres coloniales impossible à gagner ; la France, pour la première fois depuis un quart de siècle, en paix avec l'ensemble du monde ; des finances enfin saines ; un budget équilibré pour la première fois depuis POINCARE, une balance commerciale largement excédentaire ; un franc qui sonne lourd et regarde le dollar en face et la livre sterling avec un peu de pitié attendrie ; des prix qui ne montent plus par l'ascenseur pendant que les salaires montent par l'escalier ; un niveau de vie en hausse régulière ; une économie qui peu à peu rattrape le retard que nous avions pris sur nos voisins en vingt ans de guerre ou de gabegie ; une France amie de toutes les nations, dont la barque n'est plus à la remorque de personne et fait son chemin toute seule ; le Chef d'Etat le plus prestigieux qu'il y ait au monde.

Voilà le renouveau. Voilà ce qui a été fait par le Général de GAULLE. C'est cela que M. LECANUET entend "remplacer".